

[zaklin]

Jacqueline
Écrits d'Art Brut



©Yvan Clédât

Olivier Martin-Salvan | Conception artistique
Philippe Foch | Composition musicale

Création le 5 novembre 2019 au Tandem Scène Nationale d'Arras-Douai
en tournée sur la saison 21-22 et les saisons suivantes

CONTACTS

Conception artistique | Olivier Martin-Salvan

Production | Diffusion | Colomba Ambroselli

➤ DISTRIBUTION

Conception artistique Olivier Martin-Salvan

Composition musicale Philippe Foch

Avec Philippe Foch & Olivier Martin-Salvan

Collaboration à la mise en scène Alice Vannier

Regard extérieur Erwan Keravec

Scénographie | costumes Clédat & Petitpierre

Lumières Arno Veyrat

Traitement et spatialisation sonore Maxime Lance

Conseil à la dramaturgie Taïcyr Fadel

Réalisation des costumes Anne Tesson

Retranscription des textes Mathilde Hennegrave

Régie générale | régie son Maxime Lance

Régie Lumière Thomas Dupeyron

Production | diffusion | coordination Colomba Ambroselli assistée de Nicolas Beck

➤ PARTENARIATS

Production : Tsen Productions

Coproduction : Le Tandem Scène Nationale de Arras-Douai, Le CENTQUATRE-PARIS, Le Lieu Unique Scène Nationale de Nantes, La Maison de la Culture de Bourges Scène Nationale, Scène Nationale du Sud-Aquitain, Tréteaux de France Centre Dramatique National, Théâtre de Cornouaille Scène Nationale de Quimper

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France (aide à la création) et de la SPEDIDAM

Accueil en résidence : Le Tandem Scène Nationale de Arras-Douai, Le CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre de l'Entresort de Morlaix, Tréteaux de France Centre Dramatique National

Remerciements : Alain Moreau, Annie Le Brun, Catherine Germain, Nadège Loir, Gian Manuel Rau, Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Saint-Anne à Paris, Collection de l'Art Brut Lausanne (Suisse), Réseau Fribourgeois de santé mentale à Marsens (Suisse), Kunstmuseum Bern (Suisse)

➤ ARTISTES ASSOCIES

Olivier Martin-Salvan est artiste associé au Centquatre-Paris et membre du Phalanstère d'artistes du Théâtre de l'Entresort – Centre national pour la création adaptée de Morlaix.

Il également est parrain de la promotion 30 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national.

Philippe Foch est artiste associé à Césaré, Centre National de création musicale de Reims et également à Athénor Centre National de création musicale de Saint Nazaire.

➤ **DUREE DU SPECTACLE** : environ 1h

➤ **AGE** : à partir de 15 ans

➤ CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

➤ Tournée Saison 21-22 (en cours) :

2021 :

> le 16 novembre au **Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan (66)** dans le cadre du Festival Aujourd'hui Musiques

2022 :

> les 3 et 4 février à **La Comédie – CDN de Colmar (68)**

> du 8 au 12 février au **Centquatre - Paris** dans le cadre du Festival Les Singuliers

> le 4 mars au **Carré - Scène nationale de Château-Gontier sur Mayenne (53)**

> les 8 et 9 mars (*10 mars en option*) au **Moulin du Roc - Scène nationale de Niort (79)**

> le 2 avril au **Théâtre Molière de Sète - Scène nationale Archipel de Thau (34)**

> les 6 et 7 avril au **Théâtre Jean Vilar de Montpellier (34)**

➤ Tournée Saison 20-21 :

2020 :

> du 18 au 26 septembre (sauf 20 et 21) au **Théâtre Garonne – Scène européenne à Toulouse (31)**

> le 17 novembre au **Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan (66)** dans le cadre du Festival Aujourd'hui Musiques - reporté le 16 novembre 21

2021 :

> du 28 janvier au 5 février (relâche le 1^{er} février) au **Théâtre des Quartiers d'Ivry (94)** - annulé

> le 5 mars à la **Scène nationale du Creusot (71)** - annulé

> du 10 au 12 mars au **Théâtre du Point du jour à Lyon (69)** - annulé

> le 1^{er} avril à la **Scène nationale 61 - Alençon (61)** - annulé

➤ Tournée Saison 19-20 :

2019 :

> du 5 au 7 novembre : création au **Théâtre d'Arras, Le Tandem Scène nationale Arras-Douai** (coproducteur)

> les 28 et 29 novembre : **Théâtre de Morlaix**

> du 4 au 6 décembre : **Quartz Scène nationale de Brest**

> les 12 et 13 décembre : **Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN**

> le 17 décembre : **Théâtre de Tulle – L'empreinte scène nationale Brive-Tulle**

2020 :

> du 10 au 16 janvier (sauf le 13) : **Centquatre-Paris Festival Les Singuliers** (coproducteur)

> les 28 et 29 janvier : **Maison de la Culture Scène nationale de Bourges** (coproducteur)

> les 4 et 5 février : **Théâtre de Bayonne Scène nationale du Sud-Aquitain** (coproducteur)

+ rencontre avec Pascal Rigeade, directeur du Musée de la Création Franche à Bègles

> du 12 au 15 février : **La Comédie de Saint-Étienne CDN**

> le 29 février : **Théâtre Forum Meyrin** - Suisse

+ rencontre avec Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne

> le 3 mars : **Théâtre national de Bretagne à Rennes**

> du 12 au 14 mars : **Lieu Unique - Scène nationale de Nantes** festival un Week-end Singulier (coproducteur)

> du 20 au 28 mars (sauf le 23 mars) : **Théâtre des Quartiers d'Ivry** - reporté

> le 19 mai : **Théâtre de Cornouaille scène nationale de Quimper** festival Sonik (coproducteur) - annulé

➤ **NOTE D'INTENTION - Olivier Martin-Salvan** Conception artistique

Ce spectacle puise son inspiration dans la découverte du livre de Michel Thévoz : *Ecrits bruts*, publié pour la première fois en 1979 et collectant des textes issus de la collection d'Art Brut de Lausanne. Les écrits bruts ont pour spécificité d'émaner d'auteurs marginaux, dépourvus de toute éducation artistique et témoignent d'une grande liberté de forme, en dehors de toute tradition ou norme esthétique et syntaxique. Une grande nécessité émane de ces textes, un besoin vital de s'exprimer à l'écrit malgré la souffrance et l'enfermement physique et psychique dont souffrent leurs auteurs.

Ces œuvres largement méconnues et affranchies de toute norme esthétique sont de formidables matières pour le théâtre, car elles déjouent le langage normé et ouvrent de grands espaces d'étrangeté et de poésie évoquant dans des dimensions inattendues la richesse complexe de l'esprit humain.

La langue et les textes

Le montage des textes se fait de façon mystérieuse, nous suivons une logique sensible et intuitive, en résonances de sons et de visions. Dans chacun des textes existent des obsessions communes malgré la différence des sexes et des époques de leurs auteurs. Nous nous appliquons à observer une écoute basique des textes, ils nous guident dans ce qu'on a à faire.

L'écriture d'Annette, par exemple, nous a laissé des indices pour comprendre comment aborder ses écrits. Il y a sans cesse des connexions assez troublantes. Tout est secrètement lié, les textes s'appellent, les résonances sont souterraines. Il y a une évidence entre les textes. Les obsessions de leurs auteurs nous guident vers un espace commun.

Les écrits de Jules Doudin décrivent une forme d'enfermement mental en racontant sans cesse son obsession pour son foyer et sa famille. Il décrit la violence des rapports familiaux, et les rapports d'autorité avec les soignants, la police ou les parents.

Par opposition, Annette parle de « FIFI », et évoque la présence de pierres, elle invoque le monde dans sa structure universelle, et de façon douce elle nous indique qu'il y a « des nuages pour s'aimer ». C'est comme si elle nous soufflait comment dire ce texte et comment arrive ensuite une chanson. Les liens avec les pierres dont se sert Philippe Foch comme instrument se font de manière assez simple.

Nous sommes les témoins de ces textes inconnus qui font leur chemin tout seuls, on est juste des « marieurs », des laborantins qui font se rencontrer les matières sans qu'on ait anticipé les réactions qu'ils ont entre eux. Notre tâche et de donner à voir et à entendre ces choses mystérieuses. Il faudra être à la hauteur, faire tourbillonner les fantômes ! C'est une expérience très puissante pour Philippe et moi, qui apprécions les aventures périlleuses. Après m'être entraîné à l'apprentissage des listes de François Rabelais et de Valère Novarina, j'affronte des paysages encore plus abrupts, une sorte d'Himalaya de l'écriture ! Après *Pantagruel*, aborder ces textes est une nouvelle manière d'effectuer un voyage dans les possibilités de notre langue et de notre esprit.

La musique

La musique vient en contrepoint, comme l'encouragement Erwan Keravec.

La musique ne fait pas un chemin parallèle à l'acteur comme pour en faire l'illustration mais elle chemine à contre-courant. Il faut rentrer dans le torrent, et ne pas être trop respectueux. La musique est comme un saumon qui remonte le courant, il y a un combat qui s'opère. C'est en affrontant la matière textuelle que la musique arrive à l'aborder. Le mot brut prend alors tout sens.

Le chant se prête naturellement à l'exploration de ces textes, comme par exemple les décasyllabes sur les chats du clochard céleste de Bourges Marcel Basoulard, ou les invocations d'Annette qui clame : « je chanterai ». Ou encore dans le texte marathon de Jacqueline qui devient une expérience sonore, il y a des envolées lyriques. J'aime cette vision de Benjamin Lazar qui, selon lui, quand la parole n'est pas assez forte, le chant prend le relais comme pour passer dans une autre dimension.

Le projet scénographique

L'élément central est une cage. Elle est réservée au musicien qui y évoluera à l'intérieur, entouré de ses instruments : tambours, plaques de métal, cordes, gongs, peaux, phonolites (pierres sonnantes), végétaux secs, etc. Nous nous figurons cette station centrale comme symbole d'un réel étriqué, solidement ancrée et traversée par des tiraillements sonores et visuels.

Les lumières

Arno Veyrat (rencontré sur la création d'*Espace* d'Aurélien Bory), dans son approche très scientifique de la lumière, utilise des lumières rasantes et produit des reflets dans des plaques de fer afin de créer des clair-obscur. Les lumières sont très nettes, très précises, même si elles peuvent être mouvantes. Comment est-on traversé par des hallucinations visuelles et auditives ? L'art brut n'est pas bordélique mais clinique. Les obsessions sont d'une très grande précision. On parle de « maniaquo-dépressif » et pas de « bordelo-dépressif ».

Le costume

De mon côté, je gravite autour de la cage, évoluant dans une superposition de robes et dont j'enlève au fur et à mesure les couches pour former un amoncellement, produisant un tas sculptural en marge de la cage, comme une stèle où chaque morceau de tissu coiffé, déchiré puis enlevé représente les paroles qui se déposent. Ce tas est un contrepoint avec la cage. L'espace est surchargé à un endroit et se défait à un autre, comme pour rappeler le rapport à l'obsessionnel et les rituels qui maintiennent les auteurs des textes dans l'existence. Jules Doudin fait et défait son lit toute la journée, comme pour se défaire de ses traumatismes.

Dans ces textes on est toujours au bord de quelque chose. On est en empathie et on ne peut être qu'interloqué par ces gens en souffrance. L'engagement physique reste essentiel, le corps est poussé dans ses retranchements, aux frontières de la transe. Il s'agit pour le spectateur de faire une expérience puissante.

Ces textes sont encore inconnus, ils n'étaient pas prédestinés à être lus ou entendus, il faut avoir une certaine précaution avec eux. Ces personnes sont refoulées de la société et ont rapport complexe avec le monde. Leurs textes étaient voués à disparaître, à être brûlés ou oubliés. Comme Kafka qui ne devait jamais être lu, c'est un trésor de la littérature mondiale qui a été sauvé. Ces textes sont très difficiles à trouver, non réédités, on peut les trouver dans les archives des centres psychiatriques, ou celles de certains centres d'art brut comme celui de Lausanne. C'est important de les retrouver. C'est une richesse qui changera le regard. On parle de quelque chose de très profond. Une partie de nous-même nous est restituée par ces trésors enfouis et méconnus.

➤ **NOTE D'INTENTION - Philippe Foch** Composition musicale

J'ai découvert Olivier Martin-Salvan virevoltant dans son « *O Carmen* » au Quartz à Brest. J'ai tout de suite été touché par son animalité et quand il m'a proposé une aventure autour de textes d'Art Brut, j'ai ressenti quelque chose d'essentiel.

Le percussionniste a une place particulière dans l'orchestre, il peut être comme le fou du roi, il s'accapare des matériaux et fait surgir des textures, des paysages, des humeurs.

Il place le sauvage au cœur du dialogue un peu comme un clown.

Depuis quelques années je travaille à partir des éléments naturels et des sons bruts (pierres, végétaux, métaux). J'utilise aussi des lieux comme des instruments en soi. Jouer ces matières demande un investissement particulier, dans le corps, dans l'être.

Jouer dans une cage est un élément scénographique fort. Elle offre une palette très riche de sons frottés, grattés, frappés avec le des archets des tiges filetées, des grands balais en osier. Elle est aussi remplie de matériaux, plaques de métal, cordes, gongs, peaux, phonolites (pierres sonnantes). Ces sons sont aussi traités en direct par Maxime Lance (ingénieur du son et créateur sonore), fin connaisseur du traitement en temps réel.

Dans ces textes d'art Brut il y a un lien préhistorique avec le langage, un rapport direct au son, à la vibration, comme un mode premier de communication. Chaque texte est une île en soi et certains sont de véritables bijoux de mystères, de textures, et d'ambiguïté. L'intention dans Jacqueline est que les mots, les sons et la lumière ne forment qu'un seul langage et qu'on l'on puisse les confondre.

➤ **NOTE D'INTENTION - Clédat & Petitpierre** Scénographie & Costumes

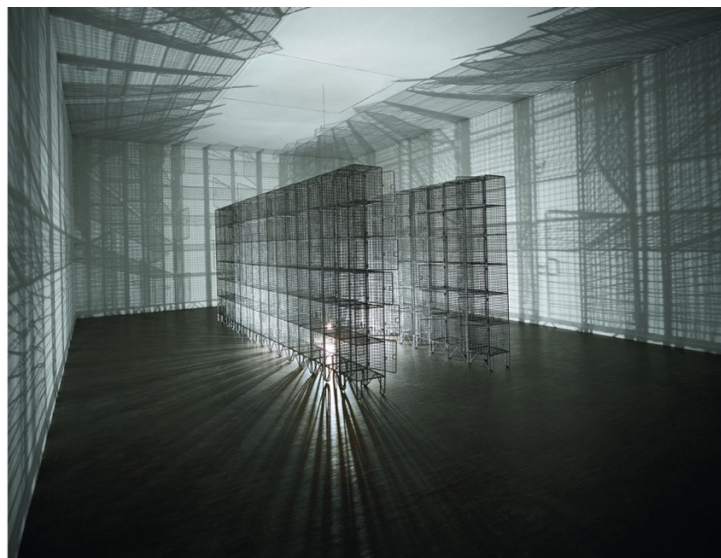
Pour le costume, Olivier est paré d'un vêtement / sculpture, une sorte d'agrégat de plusieurs robes ou vêtements déjà portés, chargés d'affects et d'histoires. Ces robes sont des références directes aux panoplies féminines revêtues et photographiées par Marcel Bascouard, clochard céleste de la ville de Bourges. Auteur, dessinateur de génie, il troquait ses dessins contre de la nourriture et du tissu. Il fabriquait ses propres habits, des robes en l'occurrence, qu'il portait chaque jour superposées les unes aux autres.

Cet assemblage fait aussi écho à une œuvre de Madge Gill - une artiste présente à la Collection de l'Art Brut à Lausanne - qui a composé une robe à partir de multiples morceaux de tissus. Ces différents éléments de vêtements forment un tout modulable qui se compose et se décompose pendant le temps du spectacle. Olivier agit sur sa silhouette, et peut jouer sur l'épaisseur, la superposition le retournement, les matériaux grossiers ou délicats de cette parure.



Œuvre de Gill Madge (1882 – 1961), Grande Bretagne
©crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

La scénographie consiste en un espace spécifique pour le musicien et son matériel de percussion, la première préoccupation étant d'inventer une situation scénique nous éloignant de la forme d'un concert. Philippe prend ainsi place dans un espace clos et réduit, une sorte de cage fermée dont les parois intérieures servent de support d'accroche pour ses instruments. Le musicien, bougeant au centre de cet espace grillagé, saturé de matériel et éclairé, transforme l'ensemble en une sorte de lanterne magique à l'instar de l'œuvre de l'artiste Mona Hatoum, où une structure de casiers métalliques est animée par une ampoule qui se balance en son milieu. Mi carcéral (l'enfermement psychologique) mi lanterne magique (la création artistique), cette cage est transpercée de barres métalliques de part et part lui donnant un aspect hérissé et sculptural.



Œuvre de Mona Hatoum, *Light Sentence* (1992)
Attribution au Centre Pompidou

➤ AUTOUR DE L'ART BRUT

Définition par Jean Dubuffet :

« Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe ».

Jean Dubuffet, tiré de L'Art Brut préféré aux arts culturels, Paris, Galerie René Drouin, 1949.



Œuvre de Carlo, 1961, gouache sur papier, 50 x 70 cm, ©crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

Marcel Bascouard, clochard céleste :

« J'ai le droit d'enfreindre la loi vestimentaire, et rien, devant la raison, ne m'empêchera de protester visuellement par l'accoutrement féminin (...) la raison m'oblige à porter la tenue excitante, tenue femme bien sûr, pour lutter visuellement contre la pire iniquité. Ce procédé abominable ne saurait me faire peur, et, dans ma vengeance, je ferai marcher ma glande sexuelle comme je voudrai (...) » Marcel Bascouard

La figure de Marcel Bascouard (1913-1978), clochard céleste, poète et dessinateur berruyer, nous a beaucoup inspiré. En se faisant prendre en photo dans les rue de Bourges, vêtu d'incroyables robes de sa confection, Marcel Bascouard semble en déstabiliser plus d'un et, pour cette raison, fait l'objet d'arrestations et de procès verbaux. Mais pourquoi ne se permettrait-il pas d'être une autre ou un autre le temps d'un cliché, d'essayer d'échapper à la prison que peut devenir l'identité ? « Monde autre il me faut concevoir [...] l'impossible est mon aviron » se défendait-il.

La démarche esthétique de Bascouard semble dénoncer, comme tous les textes que nous avons décidé de partager, le travestissement nécessaire d'une réalité trop dure, trop morne, totalement bridée. C'est donc à travers son prisme qu'Olivier fait le lien entre toutes ces paroles au plateau.

Pour la création des costumes de [zaklin], Corine Petitpierre a puisé directement son inspiration de certaines robes qu'il avait conçues.

➤ EXTRAITS DE TEXTES DU SPECTACLE ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

Auteure anonyme

(extrait de *Textes sans sépulture*)

« J'ai eu trois maris, j'ai eu des trillions des billions d'enfants, entre autres une portée de 400. L'aîné s'appelle "Hurteran". Je n'ai pas de filles, c'est tous des farçons, on me les a mis en jupon mais c'est tous des "gâs". Ils sont en bas dans les bas-fonds, où on leur fait supporter des vices monstrueux. Ils ont le toupet de prendre mes enfants, de les cuire en pain et de me les donner à manger. J'ai été un mâle de "Skoben", mâle de grand phénomène, mâle de grande durée. Je suis le commencement du monde et j'ai vécu des siècles.

Je suis le devoir du tri. Mystère, tri mystère du finistère, des Trébendious et des trédious, des trébendious. Le gim de l'air de Ferme, le giderme, le citerme, le cimeterme, de l'arterme, le gim de l'air de l'airme, le citerme, le cin de terme de la terme en terme, le gin de l'air en trame. M. Stroben a une congestion interne, congestion étranglée, congestion jaune, et toi tu as en jaune et gim. Et tous en jaune et en terme. De la terme de la tiendam, ça fait 24 ans que je le connais en terme, le gim, de l'air de la dantam, le cim de strum de l'ombre de mon corps. Les petits comme les grand, il n'y en a pas un qui coupe. Et laissez-moi remuer le remue- ménage de leur dom de trébendom le ribom de libom todam. Le jemar de debendom. Et je suis raclée, raclée râclée. Sorti de mon corps c'est fini. »

Le premier texte du spectacle, extrait du livre Textes sans Sépulture, est anonyme. Il s'agit de textes écrits par des « fous » à Saint-Anne entre 1850 et 1930 dont les propos ont été recueillis par Laurent Danon-Boileau.

Jacqueline

(extrait de *Écrits bruts* de Michel Thévoz)

« moi je suis pas Nostradamus dit-il mais ton intonation me tombe au cœur parce que moi je suis comme toi que je ne sais pas te répondre tout de suite dit-il que tu parles tout bas maintenant et que tu ne veux plus parler tout haut pourquoi kelanelestikosti postiramaisi police secrète des fous police secrète aussi constater que les makalam de prokalamam prokalastarrokalarlemsbrokelelaïsstormmakalaïsto stemarlokerster melaokester recopie-moi ce que tu viens de dire copie un malade national Monsieur je ne saurais plus l'épouk l'épouk l'époque de marquise de Sévigné épouk pourquoi épouk épouksix à la fin dit-il »

Jacqueline est née en 1918 en Belgique. Sa mère meurt quand elle a 11 ans. Elle s'établit à Bruxelles où elle ouvre un institut de beauté. Elle reste célibataire mais, dès l'âge de 35 ans, elle vit avec M. Beril, qui est divorcé, et avec les deux enfants de celui-ci. En 1958, sur les conseils de son ami, elle installe son institut à Braine L'Alleud, où il périclite. Jacqueline se dispute fréquemment avec M. Beril, qu'elle rend responsable de cet échec, et dont les enfants réclament constamment leur mère. Le texte résulte d'un enregistrement des propos de Jacqueline, réalisé en 1967 à l'hôpital Brugmann à Bruxelles, où elle était internée à cette époque (elle est maintenant « guérie »).

Emile Josome Hodinos

(extrait de *Écrits bruts* de Michel Thévoz)

« Les Jésuites ont fait leurs bêtises à droite à Gauche mon enmerdé toute la vie Sans raison. Mon fais rouler a coups de pieds de Poings mon mis des camisoles de force. Pas. Merde. Connétable Soldat 2^e Cl. - Volontaire d'un an 73-74 - Son Père Généralissime des armées de la République 1848 - Assassiné par un mouchard Bonapartiste 1861. Rond un con de 1848 - La Ligé une cruche - L'homme du Raincy un con - Tasset un con de 1848 - La Tasset une Ganache - de Génie art. - Voiron un con de Génie art. 1848 - L'Autre de Bonoeil un con de Génie art. - Capital 25000 fr. - Les Jésuites des cons - Le Colège de France des Cons - L'Ecole de Médecine des Cons - Les Beaux Arts des Cons - Le Conservatoire de Musique des Cons - Toutes les Ecoles des Cons - La Médecine des Cons - Les Préfets des Cons - L'Hotel de Ville des Cons - Tous des Cons - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Des bras - Des Mains - Des Torses - Des Têtes - Des Jambes - Des Cuisses - Des Pieds »

Joseph Ernest Ménétrier, dit Emile Josome Hodinos, est né à Paris de parents boulanger. A la mort de son père en 1861, Joseph Ernest Ménétrier est placé en pension. En 1869, il entame un apprentissage chez Ernest-Paulin Tasset, graveur de médaille renommé. Brutalement, sa vie bascule et il est interné alors qu'il n'a que 23 ans, à l'asile de Ville-Évrard, dans la banlieue parisienne où il résidera jusqu'à sa mort. Il change alors d'identité et adopte le pseudonyme d'Emile Josome Hodinos — « Hodinos » signifiant en grec douleur de l'enfantement. À l'asile, il passe son temps à dessiner au crayon à la mine de plomb et à l'encre de chine, d'innombrables projets de médailles qu'il commente avec minutie dans des textes calligraphiés et signés de son nom d'emprunt. Pour Emile Josome Hodinos, le monde est sujet à être mis en médaille. Il a par exemple entrepris de représenter l'histoire générale des États européens de 1453 à 1789, ou encore la Révolution française. Mais un souvenir anodin ou un anecdotte sont autant de sujet d'intérêt numismatique.

Jules Doudin

(extrait de *Écrits bruts* de Michel Thévoz)

« Je suis Eantrez dant voz relatsion le jour des Laen quarante prener moi pourz uns jant fouttre je suis de latge at monts frere. Je vouz antveient chiez je ne suiz pas manz diseant as coter pour vouz ent reayer dants ma reaille de cupt il faud hettre plut mazlein que vous gait dut être méprizer pars mois sur le servisce millittaires je ne vou dret paz ettre commes Lui espezce des jens fouttre ques tut et mes frère non poin de peint dearrière je dois me soumettre cet luit oui je dois me soumeaitre je vous foud mons pied sur lat geaullent si je Doit me soumettre a cette charozgnent je suis méprizer conptinutel lement ; je dois sattsifeaires as mez netziter ; je vouz salue de tout mont ceourss je suis charmez des zavois que vouz ettent Dez jant fouttre mezlentvouzdevout gait Dut crizcer pour ettre comment je suis si le ceouers vout ant dit ; laurellier de maz couzchette est chez fanzchettent je vous donne lat gratee de mont atvenid. je suiz dans mes fatzard. et auscit avec mes fatzard je vouz donnent monts cus amt échangeant dhunnes catrazenettes ruzze. profiter pat dunt gant fouttre comment moi je pazse montzs tannpt as me tappez Le naeoud est si vouz vouzler dut peint vener chez moi gai dus me neaiteaeyer le trout dut cupt za saentet lat merde ant plain nez vous poutver voit les trouts ques geait elle pazze pour un angnau flaurriz at reppoutze poils je suiz rizzer demeint mattin

Jules Doudin est né en 1884 à Payerne, en Suisse romande, d'une famille de dix enfants. Son père, cordonnier, alcoolique, s'est pendu lorsqu'il avait 11 ans. Après quelques années d'école primaire, Jules a été manoeuvre, aiguilleur dans les chemins de fer, puis ouvrier agricole. Il s'est mis lui aussi à boire. Il se sentait constamment épié, et se laissait aller à de violents emportements, qui motivèrent son internement à l'hôpital psychiatrique de Cery sur-Lausanne en 1910 avec un diagnostic de schizophrénie. Il a pour particularité de faire et de défaire son lit des journées entières, et surtout de se gratter le crâne jusqu'au sang, parce que, prétend-il, il ressent sur sa tête le raclement des souliers de son médecin. Des dents et des yeux pousseraient aux endroits où il se gratte. En 1925, il devient assez calme pour qu'on l'emploie à la confection de sacs en papier. Deux ans plus tard, il se met subitement à écrire et à dessiner au crayon sur des petits cahiers de papier d'emballage qu'il assemble lui-même et cela sporadiquement pendant dix ans. Il meurt en 1946 de la tuberculose.

Annette Libotte

(extrait de *Écrits bruts* de Michel Thévoz)

I.	II.	III.
je gou je fezest ici a la dat du katre le kalendriee l'entre tiin la nestsans de ma volonté je swi libre Ann ette le trestfle s'est t'en volé le lo de la fé notre bon l'est pour festr du feu évapo rasion vint sis tren t sis piestr trent rentre poul estqsestlent je t'enten au pluma je magnifiq la chestr les e pour te mang sen songé j'atan de minme qe twa	la porte je festrme mon kalendri ié j'ouvre me di qant nou nesttron avestq no z'estl vint trw a aout dimanche s philippe bén je chanteré	papiion vole vole voole vole don papiion sur la flere tu te poze rose lila demi ouvestr blen qrestmeu jaune son test estle demi ouvestr fifi me di atandre insi dans sa kaje minme qe twa jusq'en se ten la papiion vole vole voole vole d'am de trestfle le rwa d'am de krau 27-22 valest de q'er dis de piq sestt de karau sestt de piq té des t so fil a br ode

Annette est née à Bruxelles en 1890. Jeune, elle a des relations difficiles avec un époux autoritaire, qui, à la guerre de 14, est porté disparu. Mais elle doute de sa mort et croit parfois le reconnaître dans la rue ou l'entendre frapper à la porte. En 1934 Annette se présente à un commissariat de police où elle déclare qu'elle ne veut plus retourner chez elle. Elle est conduite à l'hôpital Brugmann à Bruxelles. Elle a des hallucinations auditives. Il s'agit d'hommes et de femmes qui s'expriment en 5 diverses langues, surtout le français et le flamand. Elle se sent victime de forces hostiles, agissant par des fluides, qui l'entraînent à « faire des choses méchantes ». Elle nie souffrir de troubles nerveux, ne manifeste aucun trouble de mémoire, se situe correctement dans le temps et dans l'espace, et s'exprime d'une manière cohérente. C'est 1941 et 1942 qu'elle a rédigé plus de 350 pages réparties dans deux petits carnets, genre bloc notes, de 13x8cm, dont l'un porte l'indication « Carnet de cheq ». On constatera par exemple qu'Annette représente systématiquement le son è par est et le son ou par w.

Marguerite de Mauroux de Pillonel

Marguerite de Mauroux de Pillonel (1905- ?) est originaire de Seiry, dans le canton de Fribourg (Suisse). Mariée et mère de trois enfants, elle est internée en 1941 à l'Hospice de Marsens (aujourd'hui Hôpital Psychiatrique Cantonal de Marsens). Elle y séjournera jusqu'en 1944. Marguerite Pillonel est l'auteur de lettres caractérisées par une écriture appliquée et ronde. Dans ses écrits, elle exprime son désir de retrouver son époux et ses enfants. Elle demande à sa famille de venir la chercher et de lui envoyer des douceurs, chocolats, gâteaux et autres pâtisseries, ainsi que divers aliments. La juxtaposition de ces éléments sur la feuille de papier crée un rythme saccadé s'apparentant à une litanie.

➤ BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

OLIVIER MARTIN-SALVAN | Conception artistique et comédien

La bouche d'Olivier est un théâtre, et tout en sort. (Des animaux. Des bouchers. Des Jacqueline.) Olivier est un acteur terrien, et surnaturel. Quand il a des rôles muets, on entend tout **(1)**. Parfois je le vois et je me dis : « C'est une baleine qui pleure. » Ou : « Qu'est-ce qu'il est belle **(2)**. » Olivier, il a des capteurs **(3)**. Olivier est un acteur hors du commun : il touche en nous ce que nous avons de commun. Olivier est un acteur formidable (du latin formido : peur, terreur, effroi.) Il est de la tête, du sexe, et du cœur. Olivier est un acteur taillé pour les fous, les visionnaires, les poètes **(4)**. Un pur acteur novarinien **(5)**. C'est un athlète du souffle. Des langues impossibles. Faut dire, il est tombé dans la marmite quand il était petit **(6)**. Aussi bien, les paroles gelées sortent toutes chaudes du corps d'Olivier **(7)**. Olivier est un acteur qui s'auto-pétrit. Il crache des mots. Des notes. Des gags. Pas étonnant qu'il déborde vers d'autres disciplines **(8)**. D'ailleurs, il était rugbyman. Même quand il est solo, il est en équipe. Il a le goût de la mêlée **(9)**. Des lignées **(10)**. Et des fidélités **(11)**. Quand j'écris les initiales d'Olivier, je pense à l'Organisation Mondiale de la Santé. Olivier est un acteur de salubrité publique. Il nous remet le corps en place. Quelque part dans le vide, au milieu du cosmos. Olivier est un acteur relié. A la vigne (c'est un acteur dionysiaque). A la fièvre d'un match. A ce qui nous donne vertige. Et nous émeut.

Marion Aubert, août 2020

(1) Bigre, 2013.

(2) Tous les spectacles.

(3) Plus d'un public captif s'est transformé en public capté sous le coup des capteurs d'Olivier.

(4) [3AKLIN] Jacqueline, Écrits d'Art Brut, 2019.

(5) Mais on le voit aussi bien chez Rabelais, Jarry, De Vos, Aubert.

(6) Ses grands-parents parlaient le patois de l'Aveyron et du Morvan.

(7) Pantagruel, 2013.

(8) Ô Carmen, 2008.

(9) Olivier a nourri de nombreuses collaborations (avec Nicolas Vial, Thomas Blanchard, Marion Guerrero, Thomas Condemine...).

(10) Olivier est le parrain de la promotion 30 (2018-2021) de l'école de la Comédie de Saint-Etienne.

(11) Olivier est compagnon de route de Benjamin Lazar (avec qui il crée à 21 ans le Bourgeois Gentilhomme), de Pierre Guillois (c'est au Théâtre du Peuple de Bussang que je l'ai vu pour la toute première fois), de Valère Novarina (à compter de L'Acte Inconnu, 2007).

Depuis 2019, Olivier Martin-Salvan est artiste associé au Centquatre-Paris et membre du Phalanstère d'artistes du Théâtre de l'Entresort – Centre national pour la création adaptée de Morlaix.

Depuis 2018, il est parrain de la promotion 30 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national.

De 2014 à 2017, il est artiste associé au Quartz – Scène nationale de Brest.

Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan conçoit des spectacles en collectif :

2023 : *PEPLUM*, « le Moyen Âge mérite bien un péplum ! », commande d'écriture à Nicole Genovese

2019 : [*zaklin*] *Jacqueline, Écrits d'Art Brut*, avec le compositeur et musicien Philippe Foch, créé au TANDEM Scène nationale d'Arras-Douai

2017 : *Andromaque*, de Jean Racine, avec le metteur en scène Thomas Condemine, créé à La Comédie Poitou-Charentes – CDN

2015 : *UBU*, d'après Alfred Jarry, création collective créée au Festival d'Avignon In (plus de 160 représentations)

2014 : *Religieuse à la fraise*, avec la danseuse-chorégraphe Kaori Ito, créé au Sujets à Vif SACD / Festival d'Avignon

2013 : *Pantagruel*, avec le metteur en scène Benjamin Lazar, créé au Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper (plus de 130 représentations). Nominé en 2014 et 2015 pour le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public

2008 : *Ô Carmen, opéra clownesque*, avec le metteur en scène Nicolas Vial, créé au Théâtre de l'Ouest parisien (plus de 180 représentations)

Il tisse également d'étroites complicités avec de nombreux artistes metteurs en scène notamment :

Clédat & Petitpierre :

2019 : *Panique !*, un solo sur mesure inspiré des représentations mythologiques du dieu Pan

Pierre Guillois :

2020-2021 : *Les gros patinent bien, cabaret de carton*, de Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan

2014 : *Bigre, mélo burlesque*, de Pierre Guillois, Agathe L'Huillier et Olivier Martin-Salvan, Molière de la meilleure comédie en 2017

2010 : *Le Gros, la Vache et le Mainate*, de Pierre Guillois

2008 : *Le ravisement d'Adèle*, de Rémi de Vos

2006 : *Noël sur le départ*, de Pierre Guillois

Valère Novarina :

2012 : *L'Atelier Volant*, de Valère Novarina

2011 : *Le Vrai Sang*, de Valère Novarina

2007 : *L'Acte inconnu*, de Valère Novarina

Benjamin Lazar :

2013 : *Pantagruel*, de François Rabelais

2004 : *Le Bourgeois Gentilhomme*, de Molière

Enfin, il est également interprète :

2016 : *Fumiers*, mis en scène par Thomas Blanchard, **2016** : *Espæce*, mis en scène par Aurélien

Bory, **2010** : *Orgueil, poursuite et décapitation*, de Marion Aubert, mis en scène par Marion

Guerrero, **2008** : *Falstafe*, de Valère Novarina, mis en scène par Claude Buchvald, **2006** : *Les Errants*, de Côme de Bellescize, **2004** : *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Côme de Bellescize, **2003** : *Tabarin et son maître*, mis en scène par Bastien Ossart, **2002** : *Un violon sur le toit*, de Joseph Stein, mis en scène par Jean Bellorini.

Olivier Martin-Salvan s'est formé à l'école Claude Mathieu (2001 – 2004).

<https://olivier-martin-salvan.fr/>

PHILIPPE FOCH | Composition musicale et musicien

Philippe Foch gravite depuis 30 ans à l'intérieur d'un riche territoire sonore, de la batterie aux percussions asiatiques, indiennes (il a étudié les Tablas auprès de Pandit Shankar Ghosh) aux matériaux bruts (phonolites, métaux, végétaux) jusqu'au traitement électronique.

Entre les musiques improvisées, expérimentales, la musique indienne et ses expériences théâtrales et performatives, son jeu et son écriture ont une riche palette associant jeu traditionnel, sonorités contemporaines, électroniques, concrètes et un vrai investissement physique.

Il a collaboré avec de nombreux artistes résolument non-conformistes : parmi eux Akosh S. (8 albums), *Les Amants de Juliette* (5 albums), Erwan Keravec, Didier Petit, Sylvain Kassap, Kasper Toeplitz, Mathias Delplanque.

Il a développé son langage en solo : *Taarang* (ensemble de 15 tablas et électronique) qui donne naissance à un album TAARANG (avec invités) sorti chez Signature Radio France en Janvier 2015, *LAAND* solo autour du lithophone (ensemble de pierres sonnantes) et électronique. Il compose régulièrement pour le théâtre (François Cervantes, Catherine Germain) le cirque (Mathurin Bolze, Jeanne Mordoj, Cie Anomalie) et la danse (Sophiatou Kossoko).

Il est artiste associé à Césaré, Centre National de création musicale de Reims et également à Athénor Centre National de création musicale de Saint Nazaire.

<https://philippefoch.com>

ALICE VANNIER | Collaboration à la mise en scène

Après deux années de théâtre avec Bruno Wacrenier et une année avec Stéphanie Farison au conservatoire du 5^e arrondissement, Alice Vannier intègre, en 2014, l'ENSATT. Elle travaille notamment avec Guillaume Lévêque, Aurélien Bory, Agnès Dewitte, Alain Raynaud, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et d'autres. À sa sortie d'école en 2017 elle joue dans *L'expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi qui jouera au CDN de Thionville en mars 2020. Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Cie Courir à la Catastrophe qui compte deux créations : *En réalités*, d'après La Misère du monde de Bourdieu, qu'elle met en scène et qui est lauréat des Prix Jeune metteur en scène/Théâtre 13 2018 et du Prix Célest'1 2019, ainsi qu'une co-création, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, écrite, mise en scène et jouée aux côtés de Sacha Ribeiro. En parallèle elle crée avec des camarades de l'ENSATT le Collectif A6 qui jouera sa première création *Que tu sais pas qui te mangera* au Théâtre des Clochards Célestes en Mai 2020.

Elle participe également, en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg*, écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont, au Théâtre des Clochards Célestes à l'automne 2019 ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet, tournée en 2020. Enfin, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle *[zaklin] Écrits d'Art Brut*, mise en scène par Olivier Martin-Salvan.

CLEDAT & PETITPIERRE | Scénographie et costumes

Couple d'artistes fusionnel, Yvan Clédat et Coco Petitpierre se sont rencontrés en 1986. Sculpteurs, performers et metteurs en scène, ils interrogent tour à tour l'espace d'exposition et celui de la scène au travers d'une œuvre protéiforme et amusée dans laquelle les corps des deux artistes sont régulièrement mis en jeu. Leurs œuvres sont indifféremment présentées dans des centres d'arts, des musées, des festivals ou des théâtres, en France et dans une quinzaine de pays.

Fin 2017, ils ont créé *Ermitologie*, au Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique National, spectacle actuellement en tournée (Le Centquatre-Paris, La Villette, festival RomaEuropa...).

En parallèle de leur pratique commune, ils poursuivent l'un et l'autre des collaborations avec des metteurs en scène et des chorégraphes, Coco comme costumière et Yvan comme scénographe. Ils collaborent notamment avec Philippe Quesne, Sophie Pérez & Xavier Boussiron, Alban Richard, Sylvain Prunenec, Odile Duboc, Xavier Le Roy, Emmanuelle Vo-Dinh, Olivia Grandville, Vincent Dupont etc...

Fidèles complices d'Olivier Martin-Salvan (*Ubu* création 2015), ils conçoivent actuellement ensemble *Panique !* un solo sur mesure conçu pour Olivier Martin-Salvan, et inspiré des représentations mythologiques du dieu PAN.

www.cledatpetitpierre.com

ARNO VEYRAT | Lumières

Arno Veyrat est un artiste autodidacte. Il démarre tout jeune au premier échelon de l'échelle de la technique. Passionné des belles choses, il a développé au cours de sa carrière un univers visuel graphique sensible et poétique, à la croisée des chemins de la scénographie, la lumière, la projection d'image, la vidéo. Il a signé les lumières de très nombreux spectacles d'artistes de tous horizons, danse, théâtre, opéra, musique, par goût de l'éclectisme des arts scéniques.

Collaborateur d'Aurélien Bory depuis l'origine de la cie 111, il a créé les lumières de tous ces spectacles.

A l'occasion de la création de Plexus (cie 111), il rencontre Kaori Ito et continue depuis une collaboration avec sa compagnie Himé.

Il rencontre Olivier Martin-Salvan en 2016 lors de la création d'Espaace (cie 111).

Il crée par ailleurs des installations plastiques, où les phénomènes physiques sont la source d'inspiration.